

EPICENTRE FILMS présente

tiff. Toronto
International
Film Festival
Sélection Officielle

Prix du Public
Prix d'Interprétation Féminine
FESTIVAL GINESSONNE



Festival International
de Rotterdam

avec Nina Ivanišin, Peter Musevski, Primož Pirnat et Maruša Kink

SLOVENIAN GIRL

UN FILM DE DAMJAN KOZOLE

EPICENTRE FILMS présente SLOVENIAN GIRL Un film de DAMJAN KOZOLE Avec NINA IVANIŠIN, PETER MUSEVSKI, PRIMOŽ PIRNAT, MARUŠA KINK, UROŠ FÜRST, ANDREJ MURENC, ALJOŠA KOVAČIČ, DEJAN SPASIČ - Directeur de la photographie ALEŠ BELAK - Directeur Artistique MAJA MORAVEC - Son GAŠPER LOBOREC JULIJ ZORNIK Directeur de production MATIJA KOZAMERNIK - Maquillage MOJCA GOROGRANC - Costumes ZORA STANČIČ - Montage ANDRIJA ZAFRANOVIČ, JURIJ MOŠKON Musique SILENCE - Coproducteurs ALEXANDER RIS & JÖRG ROTHE, JELENA MITROVIČ, TANJA PRINČIČ, ANITA JUKA, AMRA BAKSIĆ ČAMO - Producteur DANIJEL HOČEVAR Scénario OGNJEN SVILUČIĆ MATEVŽ LUZAR DAMJAN KOZOLE - Réalisateur DAMJAN KOZOLE - Produit par VERTIGO / EMOTIONFILM SLOVENIA - Coproduit par NEUE MEDIOPOLIS FILM GERMANY, RTV SLOVENIJA, FILMSKA KUĆA BAŠ ĆELIK SERBIA, 4 FILM CROATIA - Avec la Collaboration de FS VIBA FILM SLOVENIA et E-FILM SLOVENIA Avec la participation de SLOVENIAN FILM FUND, MEDIENBOARD BERLIN-BRANDENBURG, FILM CENTER SERBIA et le MINISTÈRE DE LA RÉPUBLIQUE DE CROATIE Ventes internationales M-APPEAL - Une distribution EPICENTRE FILMS



NML

RTV SLO

BAWA
4EMIX



medienboard

MEDIA



CineLink

DCI GROUP
STETI & X



EPICENTRE
FILMS

www.epicentrefilms.com

EPICENTRE FILMS présente

Photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.epicentrefilms.com

INTERDICTION AUX MOINS DE 12 ANS

SORTIE LE 2 FEVRIER 2011

SLOVENIAN GIRL

UN FILM DE DAMJAN KOZOLE

Slovénie/Allemagne/Serbie/Croatie - 2009
87 mn - 35 mm - Dolby SRD - 2.35 - couleur
Visa n° 128.211.

DISTRIBUTION :

EPICENTRE FILMS
Daniel Chabannes
Programmation :
Jane Roger
55, rue de la Mare - 75020 PARIS
Tél. 01 43 49 03 03
info@epicentrefilms.com

PRESSE :

LES PIQUANTES
Alexandra Faussier
Florence Alexandre
et Fanny Garancher
27, rue Bleue - 75009 PARIS
Tél. 01 42 00 38 86
alexflo@lespiquantes.com



SYNOPSIS

Aleksandra, jeune étudiante en anglais de 23 ans vit à Ljubljana, capitale de la Slovénie. Ses parents sont divorcés : elle méprise sa mère, qui a quitté le domicile familial, mais a plus d'affection pour son père, un rocker vieillissant. Aleksandra mène une double vie : pour vivre, elle se prostitue via les petites annonces sous le nom de « Slovenian Girl ». Froide et manipulatrice, elle pensait faire son métier avec détachement. La réalité, sous la forme d'un proxénète menaçant ou des crédits à payer, va vite la rattraper.



ENTRETIEN AVEC LE REALISATEUR

Comment en êtes-vous venu au cinéma ?

Par la télévision! J'ai grandi dans un village à la frontière croate où il n'y avait pas de cinéma. Mais à la télévision – yougoslave à l'époque –, il y avait un genre d'émission de ciné-club qui montrait des vieux films. J'y ai vu pour la première fois L'Atalante puis des films de Godard et Truffaut. C'était à la fin de mon adolescence à la fin des années 70. Mes envies de cinéma viennent de là. J'ai ensuite voulu intégrer l'École de Cinéma de Ljubljana. J'ai raté deux fois l'examen. J'ai finalement décidé de m'y mettre moi-même avec un ami, qui est toujours mon producteur depuis vingt-cinq ans. On a monté notre propre structure de production indépendante à une époque où la seule compagnie de production était nationalisée. Mon premier long métrage, The Fatal Telephone, est ainsi sorti en 1988. Depuis, nous produisons d'autres cinéastes sur des films à petit ou même sans budget !

La Slovénie ne produit pas beaucoup de films...

La production est indissociable du pouvoir en place puisque les chaînes de télévision ne produisent pas. Il y a quatre ans, le gouvernement était de droite et avait décrété que, puisque tous les cinéastes en activités étaient d'anciens communistes, elle ne financerait rien ! Avec le gouvernement actuel, les choses vont mieux. La Slovénie produit entre 4 et 5 films par an : cela n'a l'air de rien, mais c'est le chiffre idéal pour un si petit marché que le nôtre ! Mais les films voyagent dans les festivals et certains sont distribués ailleurs, comme en Allemagne. J'ai envie de dire que les films slovènes sont très différents les uns des autres : il n'y a pas cet effet de vague comme en Roumanie.

Comment s'est monté le projet de Slovenian Girl ?

Le projet s'appelait initialement Dark Side of the Earth, un titre en clin d'oeil à l'album de Pink Floyd Dark Side of The Moon. J'ai commencé à travailler dessus après mon film Spare Parts en 2003. Le sujet en était la prostitution dans les Balkans : je devais le tourner dans plusieurs pays, avec divers

pays co-producteurs et Tim Roth dans le rôle principal. Mais le projet a végété pendant cinq ans à cause de problèmes avec l'équivalent slovène du CNC. J'ai finalement décidé de tout arrêter et extrait l'une des sous-intrigues du scénario original pour en faire Slovenian Girl.

Le titre est à la fois simple et politique : c'est comme si vous décidiez de dire au monde « oui, la Slovénie existe ! »

Cela peut encore prêter à confusion car le titre original Slovenka signifie aussi « fille slovaque » en slovaque (rires). C'était une opportunité de mettre notre petit pays sur une mappemonde – en particulier pour l'industrie du cinéma – et de le réveiller un peu de sa torpeur. Les Slovènes pensent qu'ils sont des gens biens sous tout rapport et que les problèmes comme la prostitution viennent des pays voisins. Mais lorsque j'ai étudié la question il y a cinq ans, je me suis rendu compte que 70 % des prostituées arrêtées en Slovénie par la police étaient bien slovènes. Dans les petites annonces en Slovénie, il y a une centaine d'annonces pour ce type de services par des filles qui se prétendent étudiantes. Certaines ne le sont pas. J'aime l'idée de confronter la Slovénie à des réalités déplaisantes.

Pourquoi avez-vous situé l'action du film pendant la présidence slovène de l'Union Européenne ?

C'était encore pour déranger. Ce fut une période soi-disant importante pour la Slovénie, mais en vérité, la présidence n'a rien apporté ! Sauf des embouteillages dans la capitale.

On est très tenté d'y lire un commentaire sur la Slovénie comme « prostituée » de l'Union Européenne...

Certains l'ont reçu ainsi, en particulier les politiciens de droite en Slovénie. Il y a peut-être un peu de ça, mais ce n'était pas mon intention première.

Vous insistez sur le fait que Slovenian Girl n'est pas un film sur la prostitution...

Non, le sujet, c'est avant tout le capitalisme et la déshumanisation qu'elle entraîne. La transition en Slovénie fut douloureuse et elle l'est encore avec la crise économique. Mais je ne me lamente pas sur la Slovénie. Le constat est pareil pour le monde entier.

Comment avez-vous casté le rôle principal d'Aleksandra ?

Tout le film tourne autour d'elle. Je cherchais quelqu'un de fragile et de dur en même temps, pas très sexy mais suffisamment crédible. L'image la plus juste serait celle d'un chat errant que l'on voudrait ramener chez soi. J'ai organisé des auditions dans des troupes de théâtre et à l'Ecole de Cinéma de Ljubljana et parmi 50 candidates, il est vite apparu que Nina était idéale. Elle était très

jeune, avait 22 ans à l'époque et en 3^e année comme étudiante de l'Ecole de Cinéma. Elle était ravie d'avoir le rôle tout en étant consciente d'être éloignée du personnage, tant elle est enjouée et drôle dans la réalité !

Cette distance se retrouve dans le film lors des scènes « d'amour ».

Oui, je la filme comme déconnectée de ce qu'elle fait. Elle est en pilotage automatique lors des scènes « d'amour ». Le défi du film était de tirer quelque chose de ce personnage sans qualités... elle est froide, vénale et manipulatrice. Mais j'ai de la sympathie pour elle. Je me mets dans la même position que son père d'autant que j'ai un enfant du même âge et que la petite ville où il vit est ma ville natale. J'habite près de l'université de Ljubljana : chaque jour, je vois des Aleksandra partout parmi ces étudiantes. Elles sont aussi nombreuses dans le monde. Le film aurait pu s'appeler Croatian Girl ou Polish Girl...

Le tournage a-t-il été difficile ?

Il a fallu d'abord rassembler l'argent, ce qui n'est pas chose facile en Slovénie. Ce fut l'étape la plus difficile. Nous avons ensuite tourné facilement, pendant un mois. Mon souvenir le plus vivace est la scène où Aleksandra est suspendue du balcon au 11^e étage d'un immeuble. On a d'abord tourné deux prises avec un cascadeur mais Nina a ensuite insisté pour la faire sans doublure. Cela nous a demandé dix prises et pas mal de sueurs froides.

Quel est votre prochain projet ?

Je viens d'achever un script que j'espère tourner l'année prochaine. C'est encore trop tôt pour évoquer le sujet. Tout ce que je peux dire, c'est que cela s'appelle One Night et que l'action se passera pendant toute une nuit à Ljubljana.





BIOGRAPHIE DE DAMJANKOZOLE & NINA IVANIŠIN

Damjan Kozole est l'un des cinéastes les plus en vue en Slovénie. Né en 1964 à Brežice en Slovénie (alors la Yougoslavie), cet autodidacte réalise en 1988 son premier long métrage, *The Fatal Telephone*, avec un petit budget. Suivent *Remington* (1989), *Stereotype* (1997) et *Porno Film* (2000). En 2003, son film *Spare Parts*, sur le sujet de l'immigration clandestine en Europe, est en compétition pour l'Ours d'Or à la Berlinale. La revue britannique *Sight & Sound* tient *Spare Parts* pour l'un des dix films les plus importants de la cinématographie d'Europe de l'Est post-communiste. Il participe en 2004 au film collectif *Visions of Europe* au côté de réalisateurs tels que Bela Tarr, Aki Kaurismaki, Fatih Akin et Peter Greenaway. Il tourne en 2008, en six jours et dans son propre appartement le minimaliste long métrage *Forever*. Damjan Kozole réalise le téléfilm *Labour Equals Freedom* en 2005. En 2008, il écrit et met en scène sa première pièce de théâtre en Slovénie, *Night*.

En 2005, une rétrospective de ses films s'est tenue à Washington, New York et Chicago, organisée par l'American Film Institute.

Nina Ivanišin est née en 1985 à Maribor en Slovénie et diplômée de l'Académie du Film et de Théâtre de Ljubljana. Après des apparitions dans des films d'étudiants, elle décroche avec *Slovenian Girl* son premier rôle professionnel. Elle a depuis joué dans le film croate *Just Between Us*, réalisé par Rajko Grlić.



FICHE ARTISTIQUE

Nina Ivanišin	Aleksandra
Peter Musevski	Edo
Primož Pirnat	Zdravko
Maruša Kink	Vesna
Uroš Fürst	Grega
Andrej Murenc	Amie Aleksandra
Dejan Spasić	Mile
Aljoša Kovačič	Peter
Primož Petkovšek	Musicien
Ivan Godnič	Helmut Buder
Cedric B. von Sidow	Client 1
Aleš Valič	Professeur
Marjuta Slamič	Employé de banque
Valter Dragan	Client 2
Philip Burt	Client Anglais
Danijel Malalan	Client Italien
Maja Sever	Mère Aleksandra
Sven Kozole	Petit frère Aleksandra
Drago Milinović	Chauffeur Taxi

- Réalisation : Damjan Kozole
- Scénario : Ognjen Sviličić, Matevž Luzar, Damjan Kozole
- Image : Aleš Belak
- Décors : Neža Zinajič
- Costumes : Zora Stančič
- Son : Gašper Loborec
- 1^{er} assistant réalisateur : Urška Kos
- Maquillage : Mojca Gorogranc
- Coiffure : Luka Luka
- Montage : Andrija Zafranović, Jurij Moškon
- Montage Son : Julij Zornik
- Musique originale : Silence
- Mixage Son : Martin Schinz
- Direction de production : Matija Kozamernik
- Production : VERTIGO / EMOTION FILM
Danijel Hočevar
- Co-production : NEUE MEDIOPOLIS FILMPRODUCTION,
RTV SLOVENIJA,
FILMSKA KUCA BAS CELIK,
4 FILM
- Co-producteurs : Alexander Ris & Jörg Rothe
Jelena Mitrović
Anita Juka
Amra Bakšić Čamo
Tanja Prinčič
Darko Popov
- Ventes Internationales : M-Appeal

FICHE TECHNIQUE



Mai 2004 : la Slovénie, qui existe depuis 1991, intègre l'Union Européenne. La reconnaissance de son indépendance par l'Europe de l'Ouest et sa transition pacifique vers le capitalisme ont apporté à ce jeune pays stabilité et prospérité. La Slovénie est le premier ancien pays communiste à avoir présidé l'Union Européenne en janvier 2007.

Le cinéma slovène reste fidèle à une tradition vieille de plus d'un siècle avec Karol Grossmann, France Stiglic, Matjaž Klopčič, Bostjan Hladnik and Karpo Godina, ses cinéastes les plus remarquables.

Des réalisateurs contemporains comme Damjan Kozole (*Spare Parts, Labour Equals Freedom, Slovenian Girl*), Janez Burger (*Idle Running, The Ruins*), Jan Cvitkovič (*Bread and Milk, Gravehopping*), Metod Pevec and Igor Šterk (*Express Express, Tuning, 9:06*), entre autres, sont les représentants les plus importants du mouvement « Renaissance du cinéma slovène ».

Leurs récents succès dans des festivals internationaux révèlent un véritable renouveau du cinéma d'auteur dans cette région de l'ex-Yougoslavie.

LA SLOVENIE, CETTE INCONNUE



PRIX

- Festival de Cinéma Européen en Essonne 2010
Prix du Public
- Festival de Cinéma Européen en Essonne 2010
Prix d'Interprétation féminine pour Nina Ivanišin
- Festival de Göteborg 2010
- Festival Indie Lisboa 2010
- Festival de Valdivia 2010
- Festival du film d'Arras 2010
- Festival du cinéma méditerranéen de Montpellier Cinemed 2010
- Festival de Rotterdam 2010
- Festival des Arcs 2009
Prix d'Interprétation féminine pour Nina Ivanišin
- Mostra de Valencia 2009
Prix d'Interprétation féminine pour Nina Ivanišin
- Festival de Sarajevo 2009
- Festival de Toronto 2009
- Festival de São Paulo 2009



